

Frères et sœurs bien-aimés,

Depuis la Pâque de Jésus, sa Mort et sa Résurrection, quelque chose de fondamental a changé dans notre monde et dans notre histoire. Jésus avait (en quelque façon) quitter son Père pour habiter parmi nous, et cette présence était appelée à ne jamais cesser. Sa Mort et sa Résurrection n'y ont rien changé. Bien au contraire. À travers sa Pâque, la présence de Jésus au monde a été pour ainsi dire "délocalisée", pour être étendue à l'univers entier : "c'est pourquoi la joie pascale rayonne par tout l'univers" (cf. Préface). La Présence du Christ n'est plus seulement en Terre Sainte ni au premier siècle. Sa Présence est de tous les pays et de tous les temps ; Jésus est présent et proche de chacun de nous.

Cette présence de Jésus ne s'impose pas avec une évidence incontestable. Elle est mystérieusement cachée, comme elle l'était déjà dès les premières heures qui ont suivi la Résurrection. Observons les premières annonces de la Résurrection : « *vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait* » (Mt 28, 5b-6). « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé* » (Jn 20, 2). Les saintes femmes et sainte Marie-Madeleine n'ont pas vu Jésus, mais seulement des anges et le tombeau vide. Les apôtres, non plus ne l'ont pas vu ; certains, même, refusent d'attacher foi à ces radotages. Simon-Pierre et l'Apôtre Jean ont couru vérifier les faits. Simon-Pierre se heurte aux « *linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* » (cf. Jn 20, 6-7). Simon-Pierre semble rester interdit devant ces "pièces à conviction". Le disciple bien-aimé, quant à lui, voit et croit (Jn 20, 8), mais il fait figure d'exception. Et la Présence de Jésus reste toujours invisible.

Pourtant, à l'heure des événements décrits dans les évangiles de la Vigile et du 1^{er} dimanche de Pâques, Jésus est déjà ressuscité et glorieusement vivant ! Ce qui manque, pour le moment, c'est que personne n'a encore fait l'expérience personnelle d'une rencontre. Les évangiles de Pâques décrivent très bien ce climat étrange, tout en demi-teintes, des premières heures, où le doute et une demi-certitude (certes faible) se côtoient. Après le témoignage des femmes et des apôtres Pierre et Jean, une rumeur court parmi les disciples. Mais si l'on croit savoir quelque chose, c'est uniquement par ouï-dire. Personne n'a vu le ressuscité. Il est inutile de le chercher au tombeau. Alors, où Le chercher ? « *Il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez* » (Mt 28, 7), ont dit les anges. Mais en attendant ? Jésus ressuscité reste insaisissable, imprévisible. Où chercher ?

C'est pourquoi, il faut accueillir un fait objectif : c'est toujours Lui, Jésus, qui se fait voir, et le plus souvent en des lieux et des heures inattendus. Et lorsque Jésus se fera voir, personne ne Le reconnaîtra du premier coup. Jésus est là, il est vraiment vivant, et cependant, la plupart du temps il est hors de portée, échappant à notre temps et à notre espace. Telle est l'étrange allégresse de Pâques, celle des récits de la Résurrection comme celle de l'Église d'aujourd'hui dans nos liturgies pascales. Jésus est ressuscité et bien vivant ; il a même promis de demeurer avec son Église « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (cf. Mt 28, 20). Cependant, nous ne connaissons le Christ que par ouï-dire, sans Le voir. Quand, dans l'évangile, Jésus ressuscité se fait voir à ses disciples, c'est toujours Lui qui leur donne de Le reconnaître, qui déchire le voile, qui allume le cœur des disciples (cf. Lc 24, 32), d'un feu qui blesse d'une suave brûle. Pour quoi cela ? Parce que Jésus à l'extérieur de nous, même ressuscité, ne suffit pas. Il faut encore qu'Il se réveille, qu'Il ressuscite dans notre cœur.

C'est saint Bernard qui utilise cette image originale et même audacieuse. Jésus, dit-il habite en nos cœurs par la foi ; mais la plupart du temps, Il sommeille encore. Nous le connaissons peu et seulement par ouï-dire. Il ne s'est pas encore fait sentir, bien vivant, au cœur de notre cœur. Notre cœur est son tombeau pascal, encore scellé. Mais, saint Paul dit : « *Or la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* » (Rm 10, 17). Aussi, faut-il revenir à l'exemple de foi auquel j'ai fait allusion tout à l'heure, un croyant exceptionnel qu'il nous faut suivre et non pas éliminer : saint Jean, le disciple bien-aimé. Il a reposé sur le Cœur de Jésus, il a écouté le Maître, il s'est mis au métronome de son Cœur, au diapason de son amour. Il avait entendu les annonces de la Passion et de la Résurrection de Jésus. Et devant les linges du Vendredi Saint, linges intacts et vides, dans le tombeau vide du Corps de Jésus, devant "l'absence réelle" du Corps du Christ, « *il vit, et il crut* » (Jn 20, 8). Heureux sommes-nous : nous connaissons la Résurrection par ouï-dire, « *or la foi naît de ce que l'on entend* » (Rm 10, 17).

Ô Christ, ressuscité, brûle nos cœurs de ta parole. Que ce que nous entendons nous conduise à la foi. Donne-nous de Te reconnaître, Toi qui viens vers nous et Te donne à nous dans les sacrements.

Amen ! Alléluia !